

DE LA SUEUR SUR PAPIER GLACÉ

PHOTO Philippe Dutoit a suivi le festival durant plus de trente ans, qu'il a compilés dans un livre incroyable.

La sueur. Voilà ce qu'on remarque en premier sur les clichés des artistes que Philippe Dutoit a rassemblés dans son livre «My Montreux», recueil de trois décennies en tant que photographe officiel pour le festival puis en indépendant pour «Le Matin». La sueur sur

le visage et le torse de Miles Davis. La sueur aussi coulant le long des tempes de BB King embrassant Etta James, en 1993. Une image reprise partout dans le monde. «A l'époque, on pouvait travailler durant l'entier du concert.

Ce n'est pas comme aujourd'hui où seuls les trois premiers morceaux sont autorisés. On était assis dans le public et on se mettait accroupi dès qu'on voyait une scène. Parfois, on était à 15 cm. Pour Michel Petrucciani j'étais quasi sur son piano!» raconte Philippe



Miles Davis, 1988. «Quand j'ai sorti le flash j'ai cru qu'il allait m'assassiner!»



Etta James et BB King s'embrassent. La photo, qui date de 1993, continue d'être reprise régulièrement dans les parutions du monde entier.



Erykah Badu, en 2010. Dutoit adore prendre les mains en gros plan.

Avec Buddy Guy, qui a joué dimanche. Avec les mêmes pois qu'il y a deux ans. Tout un symbole.



Dutoit, qui dit avoir toujours préféré le live au portrait. Avant que Claude Nobs le choisisse en 1986, le Lausannois a participé à de nombreux événements sportifs. «Au niveau de la rapidité, un live c'est comme un match de foot, explique celui qui a été l'un des premiers à faire de la couleur en Suisse. Moi, j'aime l'action. Parce qu'il y a de l'émotion, les mains qui bougent, les instruments. Dans un studio, on n'a pas ça.»

En loge avec Nobs

Pour «My Montreux», Philippe Dutoit a re-

tenu 341 photos sur 200 000, un chiffre édifiant. «A un moment donné, je voulais tout balancer, reconnaître-il. J'ai fini par trouver le bon équilibre.» S'il a privilégié les clichés de concerts, certains pris dans les loges sont de véritables documents. Le photographe avait une grande liberté. Il tient à souligner que c'est grâce à Claude Nobs, qui était toujours à côté en backstage. «Mais on a eu pas mal d'accrochages», sourit-il. Des documents comme celui de Miles Davis en 1988, encore. «Il a des yeux qui vous transpercent. Je tremblais comme une feuille, se souvient Dutoit. Il a regardé longuement mon portfolio sans un mot. Puis il m'a mis une petite tape sur l'épaule en disant:

«C'est très beau.» Alors, je lui ai demandé si je pouvais faire une photo.»

Prince et le coup de pied au cul

Le photographe se décrit volontiers comme quelqu'un de discret. Un atout. «Il ne faut pas stresser l'artiste mais rester humble à ses côtés. On ne se rend pas compte que c'est des heures et des heures d'attente pour avoir ces photos.» Par contre, son postérieur se souvient encore du coup de pied qu'il a reçu d'une personne de la sécurité de Prince, le surprenant à déclencher au Jazz Café en 2007.

En 2011, il a voulu arrêter son métier. «J'en avais assez», dit-il. Puis s'est rebiffé, a continué. Cette année, il ne pouvait pas rater le 50e: il se réjouissait de retrouver ZZ Top, a montré son livre à Buddy Guy. «Mais j'ai toujours dit que je ne voulais pas finir vieux photographe.» L'an prochain, il aura 70 ans. Et alors? Nombreux sont les artistes qu'il a côtoyés à Montreux à être plus âgés et qui continuent à jouer.

● LAURENT FLÜCKIGER

laurent.fluckiger@lematin.ch



«My Montreux», de Philippe Dutoit, textes de Christophe Passer (368 pages).

« Je préfère le live au portrait. Il y a de l'action, de l'émotion, des mains qui bougent »

Philippe Dutoit, photographe

5 Montreux Jazz Festival
JULY 1-16, 2016